

Ce printemps à Yerres



25 mars - 23 juillet
Rétrospective
Jacques Truphémus
L'intimité révélée



À partir de juin
Ouverture
de la Maison
Caillebotte
Décor et mobilier
du XIX^e siècle

8, rue de Concy Yerres, en Essonne à 20 km de Paris - RER D

Caillebotte

Propriété



MUSÉE Villefranche-sur-Saône
municipal Paul-Dini | | |



SOMMAIRE

- p. 5 PREMIÈRE RÉTROSPECTIVE JACQUES TRUPHÉMUS
L'INTIMITÉ RÉVÉLÉE (25 MARS - 23 JUILLET 2017)**
- p. 6 Propos du Commissaire, Pierre Nicolas Sainte Fare Garnot
- p. 7 Jacques Truphémus, peintre au parcours atypique
- p. 9 Thématiques de l'exposition
- p. 11 Remerciements
- P. 13 OUVERTURE DE LA MAISON CAILLEBOTTE
DÉCOR ET MOBILIER DU XIX^e SIÈCLE (JUIN 2017)**
- p. 14 Ouverture de la maison Caillebotte, un temps fort pour la Propriété
- p. 18 Quel projet de rénovation pour le Casin ?
- p. 20 Focus sur trois espaces d'exception
- p. 22 La Propriété Caillebotte à Yerres
- p. 23 Gustave Caillebotte au temps de l'impressionnisme
- p. 25 Le Commissaire du Printemps 2017 à Yerres, Pierre Nicolas Sainte Fare Garnot
- p. 25 Les acteurs de la rénovation du Casin
- p. 26 LES VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE**
- p. 30 INFORMATIONS PRATIQUES**

RELATIONS AVEC LA PRESSE

HEYMANN, RENOULT ASSOCIÉES

Sarah Heymann et Marion Devys

m.devys@hey mann-renoult.com

Tél. : 01 44 61 76 76

documents téléchargeables sur : www.hey mann-renoult.com

Au fil des ans, la Propriété Caillebotte s'est imposée, à vingt kilomètres de Paris, comme un des hauts lieux de l'impressionnisme de notre pays.

Bordé par la rivière l'Yerres, son parc de 11 hectares orné de fabriques remarquables, telles la Glacière ou la Chapelle, est ouvert au public toute l'année et incite à la promenade. Tout au long de ses déambulations, le visiteur peut y retrouver les points de vue choisis par Gustave Caillebotte qui réalisa à Yerres près de 90 toiles. Au fond du parc, le célèbre potager peint par l'artiste est mis en valeur par l'association « Potager Caillebotte » qui cultive les plantes anciennes et rares.

Notre municipalité n'a eu de cesse de restaurer et préserver ce patrimoine. Attachée à faire vivre l'esprit du peintre impressionniste comme du généreux mécène, la ville a ouvert aux artistes les portes de ce domaine et organise de nombreuses expositions dans le parc, l'Orangerie et la Ferme Ornée.

L'exposition de 2014 « Caillebotte à Yerres, au temps de l'impressionnisme » a fait date, en présentant pour la première fois les tableaux yerrois de Gustave Caillebotte. **La Propriété est ainsi devenue la 1^{ère} destination touristique de l'Essonne.**

Les biennales de sculpture investissent régulièrement tout le domaine.

Pour la saison 2017, nous avons choisi d'inviter à la Ferme Ornée le peintre Jacques Truphémus, héritier de Bonnard et Vuillard, pour sa première rétrospective « L'intimité révélée » (**25 mars – 9 juillet 2017**).

En juin, la maison des Caillebotte réhabilitée et remeublée réouvrira au public qui pourra ainsi se plonger dans l'ambiance d'une maison de villégiature du XIX^e siècle. **Ces travaux clôtureront une vingtaine d'années de remise en état** et sont le fruit d'un travail mené par la ville et le fonds de dotation « Les amis de la Propriété Caillebotte » qui ont racheté très récemment le mobilier d'origine de la chambre à coucher, de l'ébéniste Biennais, lors d'une vente aux enchères prestigieuse et l'ont sauvé d'une probable dispersion à l'étranger.

L'atelier de l'artiste accueillera pour l'occasion des toiles originales et notamment *Portraits à la campagne*, prêt accordé à titre exceptionnel par le musée d'Art et d'Histoire Baron Gérard de Bayeux.

Enfin le public découvrira dans les salles muséales l'histoire de la famille et de la Propriété, lieu unique dans notre région.

Venez donc à Yerres partager avec nous les passions des frères Caillebotte.



Première rétrospective
JACQUES TRUPHÉMUS
L'INTIMITÉ RÉVÉLÉE

25 mars 2017 - 23 juillet 2017

PROPOS

DU COMMISSAIRE

Du 25 mars au 23 juillet 2017, les salles d'exposition de la Ferme Ornée au sein de la Propriété Caillebotte à Yerres, accueillent une soixantaine de tableaux de Jacques Truphémus et vont offrir au public francilien la première rétrospective de ce peintre lyonnais.

Ce sera l'occasion de suivre en continu le déroulement de sa carrière, depuis l'immédiat après-guerre jusqu'à ses dernières toiles réalisées en cette fin d'année 2016 et de lever le voile sur cet artiste aussi discret qu'inspiré. Ses thèmes favoris, pour ne pas parler de ses obsessions, s'y retrouveront en suivant le parcours choisi par le commissaire de l'exposition dans les six salles du circuit de visite.

La première sera consacrée aux **autoportraits**, qui tous le situent devant une toile vierge, comme pour mieux rappeler qu'il est avant tout peintre.

Puis on découvrira les **scènes lyonnaises**, que ce soient les quais de la Saône ou les cafés, proches de son domicile qu'il évoque inlassablement comme s'il ne pouvait y échapper. A partir des années 1980, Jacques Truphémus passe ses étés dans les **Cévennes** qui deviennent un thème récurrent de sa peinture, nature luxuriante de la forêt environnante ou plus curieusement scènes d'intérieur et de son atelier qui se pare aux couleurs de la nature. Dans la salle suivante, on découvrira les **natures mortes**, celles que Jacques Truphémus appelle malicieusement « vies silencieuses », dont il découvre au musée de Grenoble l'existence et qu'il étudie depuis avec une constance minutieuse. Entre Cézanne et Chardin, il s'attache plutôt à la palpation de la matière et à son rayonnement qu'à la définition des formes.

Cette peinture des paysages et des objets pourrait laisser croire que Jacques Truphémus privilégie un monde désincarné et se retire en son fort intérieur. Les **portraits de sa femme Aimée** suggèrent l'inverse et laissent entrevoir dans ces visions de femme aimante, couchée ou assise, l'immatérialité d'un sentiment que rien ne peut arrêter.

L'exposition s'achève avec une salle consacrée aux **nouveautés**, ce qui est un faux-semblant pour revenir sur des séries, celle du **voyage au Japon**, celle des quais lyonnais ou des natures mortes, quand ce n'est ces curieux *sans titres*, parfois renommés par l'artiste, qui résument ses thèmes de prédilection depuis plus de cinquante ans et dont les nouvelles variations n'épuisent pas la découverte. **Sa peinture est un voyage intérieur qui revient toujours à sa source.**

On a dit que la peinture de Jacques Truphémus l'apparentait à Bonnard et aux peintres de l'école de Paris, à cette grande tradition de la peinture française, faite de petits riens qui expriment une aspiration au bonheur, mais à bien regarder ses tableaux, **on ressent qu'avec des moyens qui n'appartiennent qu'à lui, il excelle à rendre notre monde poétique.**

Pierre Nicolas Sainte Fare Garnot

Conservateur honoraire du Musée Jacquemart-André

JACQUES TRUPHÉMUS

PEINTRE AU PARCOURS ATYPIQUE

Né à Grenoble en 1922, mais lyonnais d'adoption, Jacques Truphémus réalise un parcours atypique où l'horizon lyonnais laisse peu à peu place à des vues de son atelier et de sa maison cévenole.

Marqué par une intimité et une intensité sans équivalent, son art s'inscrit dans une grande tradition de la peinture française allant de Chardin aux nabis en passant par Corot.



Jacques Truphémus dans son atelier, mars 2016 © Michel Djaoui

1922 : né à Grenoble le 25 octobre.

1937 : premières peintures à l'huile ; paysages et natures mortes.

Il se passionne pour les artistes ou les critiques qui ont écrit sur la peinture, Baudelaire, Delacroix, Cézanne et Van Gogh.

1941 : **École des beaux-arts de Lyon**. Ses professeurs sont Chancrin, Laplace, Chartres et Vieilly. Il réalise ses premières toiles sur Lyon.

1943-1945 : interruption de ses études du fait de la guerre et de la maladie.

1946 : retour à Lyon, il retrouve dans la classe de peinture d'Antoine Chartres ses amis Cottavoz, Fusaro, Philibert Charrin, Hélène Mouriquand, Coquet.

1947 : installation à Paris où il est veilleur de nuit à la Grande Chaumière. **Il expose au premier Salon des moins de 30 ans avec Cottavoz, Bernard Buffet, etc.** Il expose également au *Salon du Sud-Est* de Lyon.

1949 : retour à Lyon. Exposition au *Salon du sansisme* avec ses amis peintres, Cottavoz, Fusaro et Charrin.

1950 : mariage avec Aimée Laurens.

1955 : rencontre de ses premiers amateurs et du critique Marius Mermillon. Il prend possession de l'atelier qui fut celui du peintre Etienne Morillon.

1956 : contrat avec la galerie Monique de Groote à Paris et à Bruxelles.

1956-1958 : contrat avec la galerie Tooth pour la Suisse et l'Angleterre.

1957 : **Prix de la Jeunesse Méditerranée à Nice, exposition au Palais de la Méditerranée.**

Expositions collectives au Musée d'Art Moderne de Paris, à la Maison des Arts à Stuttgart...

1958 : **Prix Marianne Gilbert** à la galerie Bernheim-Jeune. Rencontre du docteur Jacques Miguet, grand ami des peintres.

1959 : achat d'une peinture par le musée-château d'Annecy. Signature d'un contrat d'exclusivité avec la galerie Romanet. Achat d'une peinture *Le Rhône* par l'Etat et dépôt au musée d'Art Moderne de Saint-Etienne.

1960 : nombreux voyages à Collioure, Honfleur, Venise, en Bretagne et en Hollande. **Achat d'une peinture** *Petite Place à Lyon*, **1957 par le musée de Genève.**

1966 : don d'une peinture au musée-château d'Annecy *Bord de mer, Nice, promenade des anglais* 1962.

1970 : **voyage au Japon.** Jacques Truphémus découvre l'art japonais. Il oriente ses recherches dans le sens de la ligne et des couleurs pastel.

1970-1980 : période marquée par un renouveau pour les thèmes intimistes, les natures mortes et les intérieurs de son atelier.

1978 : **achat par le musée des beaux-arts de Lyon de deux peintures, *Au café*, 1975 et *La Verrière de l'atelier*, 1977.**

1979 : **Prix de l'Association des Critiques d'Art** et exposition à la Salle Marius Mermillon, Lyon.

1982 : commande d'une décoration dans les salons du restaurant Henry de Lyon ; huit peintures sur le thème de Lyon. Ces œuvres ont été déposées et se trouvent aujourd'hui au musée Paul Dini de Villefranche sur Saône.

1990 : **Jacques Truphémus change de galerie et s'expose désormais à la Galerie Claude Bernard à Paris.** Il continue à montrer des scènes d'intérieur et propose également des paysages cévenoles.

1991 : *Silex*, poèmes de Louis Calaferte illustrés par Truphémus, éditions Les Sillons du Temps.

2000 : **décès de son épouse Aimée.**

2009 : donation au musée Paul Dini de cinq œuvres : *Osaka*, *Grand nu*, *Les trois grenades*, *l'Atelier du Vigan*, *La Fenêtre du Vigan*. **La collection comprend désormais vingt-cinq œuvres de l'artiste.** Inauguration de la place Jacques Truphémus à Mornant. Jacques Truphémus est nommé Chevalier des Arts et des Lettres.

2013 : Jacques Truphémus est fait Chevalier de la Légion d'Honneur, à Mornant.

Il a participé à ce jour à **71 expositions ou salons.** Sa plus récente exposition a lieu à la Galerie Claude Bernard du 2 décembre 2016 au 14 janvier 2017.



Verdure en Cévennes, huile sur toile. 2013.
© Galerie Claude Bernard / Jean-Louis Losi



Osaka (Dotombori), huile sur toile, 1971-2005
Donation Muguette et Paul Dini 7, 2009.
Villefranche-sur-Saône, musée Paul-Dini, musée municipal.
© Didier Michalet

THÉMATIQUES DE L'EXPOSITION



Autoportrait, huile sur toile, 2002
Donation Jacques Truphémus sous réserve d'usufruit, 2012
Villefranche-sur-Saône, musée Paul-Dini.
© Didier Michalet

Autoportraits

L'autoportrait peint en 2002 et conservé de nos jours dans les collections du musée Paul Dini de Villefranche sur Saône s'impose à nous, non seulement par l'ampleur de son format, mais surtout par le choix qu'il nous propose. Si l'on retrouve cette ambiance volontairement floutée, ces cadrages qui privilégient les horizontales et les verticales, et ces tons de camaïeu, ici dans l'ocre-brun, qu'il a toujours retenus, on est immédiatement confronté au peintre devant sa toile comme s'il fallait d'abord affirmer cette vérité : Jacques Truphémus est peintre. Dans une interview, il rappelait ses visites au musée de Grenoble alors qu'il était enfant, mené par son père qui voulait lui faire découvrir les richesses de ce conservatoire et ce sentiment d'évidence qui lui était apparu. Sa vie était désormais liée à la peinture...



A travers la vitre d'un café, huile sur toile, 1972
Collection particulière
© Jean-Louis Losi

Scènes lyonnaises

Installé à Lyon où il réside jusqu'à nos jours, Jacques Truphémus prend pour sujet des vues de la ville et de ses quais. Il s'intéresse aussi à l'atmosphère si particulière des cafés, à la fois chaleureuse et anonyme, dont il répète les interprétations. Parfois un personnage s'installe au premier plan, comme cette serveuse si peu avenante. D'autres fois, il joue sur la superposition des plans et sur l'imprécision voulue entre l'extérieur et l'intérieur. Des figures passent, d'autres regardent dans un ballet silencieux ces ombres qui traversent l'espace mais il n'y a, ni malice, ni mélancolie chez le peintre, plutôt une grande compassion pour ces infimes acteurs d'une comédie humaine dont nous faisons tous partie.



Coin d'atelier, Divan et paravent, huile sur toile, 2005
 Donation Muguette et Paul Dini 7, 2009.
 Villefranche-sur-Saône, musée Paul-Dini, musée municipal.
 © Didier Michalet



Trois Grenades, huile sur toile, 2006
 ©Didier Michalet

Les Cévennes

Depuis une vingtaine d'années, Jacques Truphémus passe ses étés dans les Cévennes où il possède un mas. C'est là qu'il poursuit sa quête sur les effets de la lumière, qu'elle soit tamisée dans son atelier, ou plus vive à l'extérieur. Ses compositions se font plus raffinées et parfois jouent sur de nouvelles harmonies colorées, mixant avec beaucoup de subtilité les violets aux jaunes comme dans *Un coin d'atelier, divan et paravent* (2005). C'est à propos de cette série de tableaux que plusieurs critiques ont remarqué la nouvelle proximité qui existe entre Truphémus et les Nabis, Bonnard en particulier. Ce faisant, il inscrit son parcours dans celui d'une famille de peintres, aussi modernes qu'intimistes. Plus récemment, le peintre est revenu à un traitement du monochrome, avec des verdure cévenoles qui symbolisent la forêt qui l'entoure, dans la multiplicité de ses tons, une sorte de nymphéa terrestre.

Natures mortes

Dans sa découverte de la peinture au musée de Grenoble, Jacques Truphémus note les natures mortes de Chardin, de Fantin-Latour et cite également celles de Cézanne. Aux premiers, il emprunte le feu des matières comme si ces objets inanimés étaient malgré tout doués de vie, au dernier, la définition des formes par l'intermédiaire de figures géométriques simples comme une façon de maîtriser l'espace. De toute évidence, il aime ces compositions sans sujet ; au-delà de leur apparence et telles qu'en témoigne leur fréquence, Jacques Truphémus nous les peint comme si elles avaient beaucoup à nous dire, et pour mieux se faire entendre, parle à leur propos de « vies silencieuses ».



Aimée au fauteuil (corsage blanc), huile sur toile, 2001
Galerie Claude Bernard © Jean-Louis Losi



Fleurs et fruits devant le miroir, huile sur toile. 2015
© Galerie Claude Bernard / Jean-Louis Losi

Aimée

On comprend dès lors que la répétition des portraits d'Aimée, son épouse disparue, occupe une place à part dans son œuvre. Parmi toutes ces représentations, ces portraits la montrant en train de lire ou ces icônes assises sur un trône, celle qui résume toutes ces attitudes - et qui plus est, est aujourd'hui un portrait posthume - concentre la discrétion, le recueillement et l'intensité du sentiment qu'elle inspire. Ne dit-on pas que l'amour est éternel ?

Nouveautés

Assis au centre de son atelier, Jacques Truphémus contemple son œuvre. Les mêmes thèmes ou les mêmes sujets s'y retrouvent depuis plus de cinquante ans. Est-ce à dire que son œuvre est immobile, ou pire répétitive ? Le projet de rassembler plusieurs séquences, des plus anciennes avec les *Quais de la Saône*, aux plus récentes comme les représentations d'Osaka, permet de comprendre la démarche du peintre et l'infime variation qu'il instille dans chacune de ses œuvres avec une subtilité étonnante mais pour qui voudrait plus, la série des *Sans titre au miroir* offre une nouvelle proposition en ajoutant à ses objets familiers qu'il observe depuis tant d'années, une glace sans tain, ouverture nouvelle et insondable sur l'au-delà.

REMERCIEMENTS

La Ville de Yerres remercie **Monsieur Jacques Truphémus** qui a accepté avec enthousiasme de lui confier ses œuvres et de lui accorder son temps pour réaliser cette rétrospective. Un grand merci à **Monsieur Claude Bernard et sa galerie** pour leur précieuse collaboration dans la réussite de ce projet.

La Ville exprime également sa gratitude aux personnes et institutions qui ont contribué par leurs prêts généreux à cette exposition : **la galerie Claude Bernard à Paris, le musée Paul Dini de Villefranche-sur-Saône, le musée des beaux-arts de Lyon et les collectionneurs privés.**

La Ville remercie également le **musée château d'Annecy** pour son soutien.

OUVERTURE DE LA MAISON CAILLEBOTTE

Décor et mobilier du XIX^e siècle

juin 2017



OUVERTURE DE LA MAISON CAILLEBOTTE

UN TEMPS FORT POUR LA PROPRIÉTÉ

La Propriété Caillebotte Lieu incontournable en Île-de-France

Découvrir la Propriété Caillebotte, c'est découvrir un lieu riche d'histoire et de patrimoine à Yerres en Essonne, à seulement 20 kilomètres de Paris, où vécurent Gustave Caillebotte et sa famille entre 1860 et 1879. Construite au début du XIX^e siècle, la Propriété constitue un témoignage exceptionnel et préservé de la villégiature à l'époque impressionniste. Comme à Giverny et à Auvers-sur-Oise, elle évoque la vie d'un peintre mais également sa source d'inspiration majeure.

Le **grand parc de 11 hectares fait voyager et rêver le visiteur**, qui, empruntant les allées sinueuses, se promène depuis la grande demeure, le Casin italien vers l'Orangerie au style néo-classique, à l'Exèdre à la statuaire gréco-romaine, au Kiosque élégant au style oriental. Il est dû à Pierre-Frédéric Borrel célèbre cuisinier qui eut le bon goût de passer par Yerres dans les années 1830 pour transformer l'ancien fief en un parc à l'anglaise, avec ses belles « fabriques d'ornementation » typiques de l'art des jardins et propre à susciter toutes les jalousies.

Au détour des allées, les visiteurs peuvent découvrir les points de vue que le jeune Gustave Caillebotte connut. Ce cadre naturel qui lui inspira **près de 90 toiles dont une vingtaine sont consacrées à la rivière qui borde le domaine, l'Yerres**. D'importants travaux de réhabilitation durant une vingtaine d'années ont permis de réhabiliter la Propriété et son parc de 11 hectares orné de « fabriques » remarquables (dont la Glacière et la Chapelle), de restituer l'atmosphère de villégiature propre à l'époque de Gustave Caillebotte et de faire vivre ce lieu.



L'Yerres qui borde la Propriété © Studio Verdier

Bordé par la rivière l'Yerres, **le parc a notamment bénéficié du talent du paysagiste Louis Benech, qui l'a replanté et a réaménagé la pièce d'eau.**

Le Potager, entretenu avec passion par l'**association Potager Caillebotte**, en liaison avec le Potager du Roi à Versailles, a été aménagé pour améliorer l'accueil des enfants des écoles et des amateurs de jardins. Le peintre aimait y cultiver fleurs et fruits.

La Propriété Caillebotte (inscrite à « l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques ») est aussi labellisée « Maison des Illustres » par le ministère de la Culture et de la Communication.

En 2008, la « Ferme Ornée » a été transformée en Centre d'Art et d'Expositions mis aux normes muséales internationales. Depuis, de nombreuses expositions y sont régulièrement présentées, notamment les biennales de sculptures.

En 2014, l'exposition « Caillebotte à Yerres, au temps de l'Impressionnisme » a attiré près de **113 000 visiteurs** qui ont pu découvrir la Propriété et en a fait le premier site touristique de l'Essonne. En effet, **plus de 40 chefs d'œuvre originaux du célèbre peintre impressionniste Gustave Caillebotte** ont, pour la première fois, été exposés au sein de la Propriété où il a vécu. Les plus grands musées du monde se sont associés à cet événement. Ainsi, des tableaux issus des collections de la National Gallery de Washington, du musée de Milwaukee, de Bloomington, mais aussi du Musée d'Orsay, du Musée Marmottan Monet, ont été présentés aux côtés des œuvres prêtées par la famille même de l'artiste.



Exposition « Caillebotte à Yerres au temps de l'impressionnisme » © Ville de Yerres

Les expositions d'envergure se poursuivent et les plus grands musées renouvellent leur confiance, le public a été fidélisé et apprécie de revenir à la Propriété.

La Propriété Caillebotte est devenue un lieu de visite incontournable dans le paysage culturel francilien et au-delà.

La Propriété Caillebotte s'est ainsi imposée comme un des hauts lieux de l'impressionnisme de notre pays. Partenaire du réseau « Destination Impressionnisme », qui a vocation à fédérer et mobiliser l'ensemble des acteurs publics et privés de cette marque mondiale, à promouvoir et développer une offre de grande qualité pour répondre à une demande de toutes les clientèles, notamment lointaines, elle a gagné son rang parmi les destinations les plus célèbres, telles qu'Auvers-sur-Oise, Honfleur et a développé parallèlement un partenariat avec le musée des impressionnistes, Giverny.

La renaissance de la maison familiale de Gustave Caillebotte, le Casin

La réhabilitation du Casin, maison à l'italienne de la famille Caillebotte, constitue la dernière étape mais aussi la plus attendue par le public. Prévus en juin 2017, la réouverture du Casin permettra aux visiteurs de découvrir le mobilier et l'ambiance de l'ancienne demeure de la famille du peintre Gustave Caillebotte.

Maison de maître rénovée entre 1824 et 1844 par le grand cuisinier Pierre-Frédéric Borrel, vanté par Honoré de Balzac, cette dernière est une « folie » voulue par cet artiste du fourneau pour rivaliser avec ses voisins notables, ministres ou banquiers.

Restaurée sous l'égide des Monuments Historiques, elle bénéficie d'une reconstitution qui nous donne à voir le cadre de vie de la bonne société sous la Restauration et celui qu'ont connu les membres de la famille Caillebotte.

Véritable témoignage de l'époque de la Restauration, unique en Île-de-France, les visiteurs pourront ainsi découvrir le salon, la salle à manger, la salle de billard, entièrement redécorés et remeublés comme à l'époque du peintre. À l'étage, la chambre à coucher sera strictement restituée à l'identique avec la présence exceptionnelle du mobilier original acquis durant une vente aux enchères et prochainement protégé par l'Etat. Les autres pièces évoqueront la vie de l'artiste, de ses frères et de leurs passions et permettront au public de mieux appréhender la vie de la bourgeoisie à cette époque.



Lit empire ayant appartenu à la famille Caillebotte, début du XX^e siècle © Dubois-Chaslin

Présentation exceptionnelle des œuvres de Gustave Caillebotte dans son atelier

L'atelier de l'artiste lui aussi restitué, accueillera des toiles originales de Gustave Caillebotte, prêtées pour l'occasion et renouvelées régulièrement dont un prêt exceptionnel du musée d'Art et d'Histoire Baron Gérard de Bayeux, *Portraits à la campagne*.

Les visiteurs auront le plaisir d'apprécier in situ plusieurs toiles originales de Gustave Caillebotte représentant plus particulièrement le Casin et son intérieur.



Gustave Caillebotte, *Portraits à la campagne* © Bayeux MAHB / photo : Mathieu Ferrier



Gustave Caillebotte, *Le billard* © Studio Sebert

QUEL PROJET DE RÉNOVATION POUR LE CASIN ?



Le Casin © Christophe Brachet

Installée au bord de la rue de Concy et ouvrant sur le parc de la Propriété de Caillebotte, en centre ville de Yerres, se dresse une belle maison de maître, appelée couramment « le Casin », celle dans laquelle la famille du peintre a vécu dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Après la rénovation du parc et de ses dépendances, il devenait urgent de rendre à cette belle demeure son prestige d'antan, mais quel choix proposer ?

Les études préalables menées par la municipalité et ses services ont mis en évidence la richesse et l'ancienneté de la Propriété. Cette riche résidence, ancienne propriété de la famille Budé au XVI^e siècle, est passée de mains en mains jusqu'à la révolution entre plusieurs ministres du roi, puis au siècle suivant est devenue propriété bourgeoise de quelques noms aussi prestigieux que Borrel, le restaurateur préféré de Balzac ou Biennais, l'ébéniste de l'empereur, et finalement Martial Caillebotte, un entrepreneur de talent sous le second empire, père du célèbre Gustave Caillebotte.

Témoignage d'un art de vivre

L'architecture du lieu, dans la forme d'**une villa néo-palladienne**, d'où **le terme d'origine italienne « Casin »**, impliquait une occupation et un art de vivre à l'époque fréquent, avec un rez-de-chaussée consacré à la réception (vestibule, salle à manger, salon, bibliothèque et billard) tandis que l'étage était réservé à la vie familiale avec une série de chambres à coucher dont la plus importante ouvrait sur le parc. Cette répartition a été largement modifiée au XX^e siècle et la maison devenue siège social d'une entreprise, a été transformée en bureaux.

Ces éléments historiques, confirmés par les sondages que l'architecte du patrimoine, Claude Vermeulin, a effectués, ont convaincu la municipalité d'entreprendre une restitution de l'état ancien, dont la qualité ne faisait aucun doute et dont l'aménagement intérieur dans sa situation d'origine, pouvait servir d'illustration d'un art de vivre appartenant au passé. Cette orientation avait également pour objectif d'ouvrir le Casin à la visite et de **proposer au public la découverte d'un lieu, fortement marqué par une histoire d'envergure nationale**, en insistant in fine sur la famille Caillebotte et ses différents membres, dont le peintre.

Les travaux engagés, sous la tutelle de la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles), ont donc pour objet de **rendre à l'architecture extérieure comme intérieure sa configuration d'origine** avec des éléments de caractère historique comme l'emploi des ordres, la distribution de statues en façade, et l'emploi d'un enduit de couleur blanche caractéristique de l'architecture vénitienne du XVI^e siècle.

A l'intérieur, les fonctions d'origine seront retrouvées et l'aménagement de chaque pièce du rez-de-chaussée rétabli sur la base des descriptions anciennes. Ne pouvant disposer d'éléments autrefois en place, à l'exception de la chambre à coucher, au premier étage, il a été décidé des restitutions, fidèles dans leur esprit à ce qui se faisait de mieux à l'époque, l'idée étant de proposer une illustration des aménagements et de l'art décoratif tels qu'ils étaient pratiqués dans la première moitié du XIX^e siècle. **Le Casin devrait ainsi devenir une référence de l'art de vivre de la bourgeoisie du XIX^e siècle.**

Présentation des membres de la famille Caillebotte, des personnages singuliers

A l'étage, le parcours devient pédagogique dans des pièces qui ont perdu leurs anciens aménagements et dont on a simplement restitué les dimensions d'origine. Il s'appuie sur **l'évocation des différents membres de la famille Caillebotte** et sur celle du domaine en soulignant ses évolutions. Les trois frères, Alfred, Gustave et Martial II y trouvent chacun un espace d'évocation, soulignant la variété de leurs centres d'intérêt et l'excellence de leurs pratiques. Au bout d'un corridor desservant les anciennes chambres, on accède à l'ancienne chambre à coucher des propriétaires, meublée et décorée par Madame Biennais et dont la municipalité a pu racheter l'ensemble du mobilier, grâce au droit de préemption accordé par le ministère de la Culture et de la Communication. Enfin, **sous les combles, se trouve l'atelier de Gustave Caillebotte.** On y découvre la singularité du peintre, impressionniste d'adoption, dont la pratique fut plus traditionnelle que celle de ses amis, préparant ses compositions à l'aide d'études dessinées et retouchant ses pochades prises sur le motif pour en finir l'exécution dans son atelier.



Gustave Caillebotte, *Portrait de Zoé* © Ville de Yerres

FOCUS SUR TROIS ESPACES D'EXCEPTION

La chambre à coucher

Au bout des appartements du premier étage, se trouve la chambre à coucher parentale devenue ensuite celle de Gustave.

Elle bénéficie de la meilleure disposition avec une vue sur trois côtés du parc et sa cheminée a été faite de telle façon que le conduit habituellement placé au-dessus avait été reporté et dédoublé sur chacun des côtés. La vision était ainsi quasi complète sur l'ensemble des jardins. Lorsque le restaurateur Borrel vend le domaine en 1844, lui succède la veuve de l'ébéniste Biennais qui réaménage la pièce avec un superbe mobilier, issu des ateliers de son défunt mari. Lorsque les Caillebotte lui succèdent, ils ne procèdent à aucune modification et cet aménagement demeure en place jusqu'au milieu du XX^e siècle. On en connaît d'ailleurs la nature et la disposition grâce à plusieurs clichés photographiques pris au début du XX^e siècle mais quand la Propriété est vendue au début des années 1960, une vente mobilière a lieu et tous les ameublements du Casin sont dispersés. On croyait donc que le mobilier de la chambre Biennais avait disparu ou même qu'il avait été acquis par un riche amateur d'Outre-Atlantique. La vente des collections de l'hôtel Balkany, organisée par la maison Sotheby's en septembre 2016, a donc été une heureuse surprise avec la réapparition des pièces les plus importantes de cet ensemble. Grâce à l'intervention de l'État et du fait de l'utilisation de son droit de préemption, **le fonds de dotation « Les amis de la Propriété Caillebotte » a pu se porter acquéreur des plus belles pièces de ce mobilier.**

Une énigme demeure pourtant. Les appliques de bronze doré qui décorent le lit, la psyché, le secrétaire et la commode, représentent des attributs guerriers. On comprendrait mal que la veuve Biennais en ait fait ses attributs. On peut donc imaginer qu'un haut dignitaire, installé dans une charge militaire, en avait été le commanditaire et qu'une circonstance imprévue l'avait empêché d'en bénéficier. Des meubles analogues, passés en vente ces dernières années, ont été donnés comme provenant de la succession du prince Murat. Ce point mérite d'être confirmé, mais **la remise en place d'un tel mobilier, dans son lieu d'origine, constitue certainement un beau geste de défense de notre patrimoine.**



La chambre parentale de la famille Caillebotte © Dubois-Chaslin

L'atelier de Gustave Caillebotte

Peindre sur le motif, telle était la profession de foi des impressionnistes et capter la lumière dans son élément naturel, une nécessité. Voilà qui explique que ces artistes aient privilégié le paysage, les effets d'eau et la transparence des ciels. S'il est avéré que Gustave Caillebotte en fut l'ami et le soutien très tôt, son itinéraire artistique ne peut être associé à celui de ses compagnons. Il avait reçu une formation académique et préparait ses compositions à l'aide de nombreux dessins préparatoires. On sait d'ailleurs que son père avait fait construire un atelier dans leur immeuble parisien. On ne peut donc s'étonner que la maison d'Yerres dispose d'**un tel atelier où le peintre venait préparer ou terminer ses compositions**. L'histoire récente de ces artistes montre d'ailleurs que chacun d'entre eux concevait son art suivant des principes qui lui étaient propres. Bien que ses esquisses aient été nombreuses, on ne peut imaginer qu'un tableau comme *Portraits à la campagne* du musée d'Art et d'Histoire Baron Gérard de Bayeux, certainement inventé sur place, ait été peint en plein air. Telle est donc l'une des singularités de Gustave Caillebotte que son atelier peut illustrer.

La salle à manger

On entrait autrefois dans la maison par l'intermédiaire d'un vestibule puis on accédait à la salle à manger, haut lieu de la convivialité, que Borrel avait décoré avec le plus grand soin. On a rétabli son entrée centrale, plus majestueuse que les portes latérales installées par la suite de même que le lambris d'appui qui en formait le pourtour. Au-dessus, on trouvait une série de huit paysages de Corot et de son atelier, probablement réalisés peu de temps après son retour de Rome ainsi qu'un plafond peint, un ciel traité de façon illusionniste. Malheureusement, ces compositions ont disparu à la fin du XIX^e siècle et aucune source n'a permis d'en préciser la nature. On a donc décidé d'utiliser une technique très prisée à l'époque, celle des papiers peints, et d'installer un panorama de jardins « à la française » pour reconstituer sur l'ensemble de la salle une ouverture feinte donnant sur des jardins fictifs où l'on retrouvait les mêmes fabriques que celles agrémentant le parc de la Propriété.



Les jardins français, papier peint dessiné par Pierre-Antoine Mongin en 1822 © DR

Une table dressée pouvait accueillir une douzaine de convives et les inventaires indiquaient que la vaisselle était en faïence fine de Creil-Montereau, dont la série la plus appréciée montrait les différents monuments de Paris, celle-là même que l'on retrouvera en place. Ainsi, le décor et l'aménagement de cette salle reflétaient les plus belles inventions des ateliers et fabriques parisiennes, primées à l'occasion des premières expositions des arts et l'industrie française. Ce choix se justifie d'autant plus que l'ancienne seigneurie d'Yerres était devenue au début du XIX^e siècle un lieu de villégiature apprécié où les propriétés de ce type s'étaient multipliées, prenant ainsi la suite des châteaux. On était **passé d'un mode de vie aristocratique à celui plus confortable des villas et autres maisons « à la campagne » mais si l'esthétique en avait changé, leurs aménagements avaient été réalisés avec la même ambition, celle de montrer l'art de vivre à son plus haut degré.**

LA PROPRIÉTÉ CAILLEBOTTE À YERRES



Le Potager © Christophe Brachet



L'Exèdre © Ville de Yerres



Le Kiosque © Ville de Yerres



Le Chalet suisse © Christophe Brachet



L'Orangerie © Ville de Yerres

GUSTAVE CAILLEBOTTE AU TEMPS DE L'IMPRESSIONNISME

Gustave Caillebotte n'a que douze ans en 1860 quand il entre pour la première fois dans la Propriété yerroise. Le jeune garçon est certainement marqué par un lieu dont la beauté est parfaitement ordonnée. On lui suppose de premiers essais picturaux à Yerres dans les années 1870.

Il est justifié d'évoquer une période yerroise pour Gustave Caillebotte car son œuvre est marquée par l'influence des écoles du plein-air (Fontainebleau, Barbizon). La résidence s'y prêtait parfaitement et le jeune artiste n'a pas eu besoin de sortir de chez lui pour réaliser près de 90 tableaux. Sa production témoigne aussi de l'**attachement à des thèmes communément développés par les impressionnistes**, tels que la traduction des effets de lumière, du mouvement, notamment celui de l'eau, des effets de matière. Gustave Caillebotte y ajoute le **travail particulier des cadrages et des perspectives parfois vertigineuses**. De très nombreux tableaux s'apparentent à des mises en scènes, le fait d'un artiste qui exerce son regard sur les êtres et sur les attitudes, sur des scènes de la vie courante.

L'œuvre de Caillebotte à Yerres est resserrée sur quelques années seulement, de 1875 à 1878, aux belles saisons. Parmi ces tableaux, presque tous marqués par la nature et le plein-air, on distingue les portraits de famille ou d'enfants où s'exprime le bien-être (*Portraits à la campagne*), les portraits des hommes au travail (*Les jardiniers*) ou les moments de détente (tableaux des canotiers et périssoires). Enfin, il trouve dans le parc des paysages variés, aux tonalités particulières (*Le Parc d'Yerres*, *Jardin à Yerres* ou *Yerres, le parc de la propriété*). On notera qu'il réalise pendant cette même période ses grands tableaux parisiens (*Raboteurs de parquet* en 1875, *Le pont de l'Europe* en 1876, *Rue de Paris, temps de pluie* en 1877).

Les tableaux qu'il réalise à Yerres se caractérisent par une large gamme de couleurs et par un fractionnement de sa touche qui s'inspire de la méthode impressionniste. Caillebotte travaille sur le motif, mais à la différence d'autres impressionnistes, il prend le temps de perfectionner ses œuvres à l'atelier.

Caillebotte eut dans sa vie plusieurs passions qu'il développa parallèlement à la peinture : les collections, les bateaux, les fleurs, le jardinage. La Propriété yerroise et son parc bien agencé, la présence de la rivière, le jardin potager ont certainement répondu aux attentes du jeune homme curieux de tout.



Gustave Caillebotte, *Le jardin potager*.
Courtoisie Comité Caillebotte, Paris



Gustave Caillebotte, *Yerres. De l'exèdre, le porche de la demeure familiale*.
Courtoisie Brame et Lorenceau, Paris

Caillebotte, avant d'être apprécié de son vivant comme artiste-peintre, fut très longtemps connu comme le mécène des impressionnistes. On ne peut oublier l'action importante et originale qu'il exerça dans ce domaine, de plusieurs manières : par l'aide directe à quelques amis, en payant les locations d'ateliers pour Monet, en accordant des prêts en argent ; par l'achat de tableaux à bon prix aux peintres du groupe, constituant ainsi sa collection « d'impressionnistes » ; se faisant l'organisateur et finançant une partie des huit expositions de peintures (1876, 1878, 1879, 1882). Enfin le testament de 1876, qui offrait à l'Etat français sa collection personnelle, sans y inclure un seul de ses tableaux, faisait entrer 40 œuvres de l'impressionnisme dans les collections nationales (Musée d'Orsay, Paris). Caillebotte démontrait ainsi sa générosité et sa clairvoyance quant à la qualité de cette peinture et à son émergence dans le monde de l'art et de la culture.



Gustave Caillebotte, *Périssoires sur l'Yerres*, Milwaukee Art Museum © John R. Glembin



Gustave Caillebotte, *Le mur du jardin potager*.
Courtoisie : Comité Caillebotte, Paris

Gustave Caillebotte en quelques dates

1848 : naissance à Paris, Gustave est l'aîné des trois enfants

1860 : achat de la Propriété yerroise par ses parents

1870 : licencié en droit

1873 : réussite au concours de l'École des Beaux-Arts

1874 : son père lui construit un atelier de peinture à Paris ; premières rencontres avec les peintres impressionnistes

1875 : refus au Salon du tableau *Les raboteurs de parquet*

Premiers achats de toiles à ses amis (Claude Monet, Edouard Manet)

1876 : participation à la 2^e exposition impressionniste à l'invitation renouvelée de Henri Rouart et Edgar Degas

1876 : inscription avec son frère Martial au Cercle de la Voile de Paris

1877 : 3^e exposition impressionniste, amplement organisée par Gustave Caillebotte

1879 : vente de la maison d'Yerres et de l'hôtel parisien ; 4^e exposition de peintures, où Caillebotte présente 28 toiles et prête 10 toiles de sa collection

1881 : achat avec son frère Martial d'une propriété au Petit-Gennevilliers, en bord de Seine ; début de ses activités de régatier et d'ingénieur naval.

1886 : il présente 10 tableaux à New York à une exposition organisée par le marchand Paul Durand-Ruel ; il ne participe pas à la 8^e et dernière exposition à Paris.

1888 : Caillebotte expose 8 toiles à la 5^e exposition des XX à Bruxelles (manifestation culturelle créée en 1883 par « Le Mouvement des XX de Bruxelles », mouvement « d'actifs bourgeois progressistes qui luttent pour la modernité »).

Période 1880 à 1894 : Caillebotte organise les dîners des impressionnistes aux cafés Riche et Guerbois.

1894 : décès le 21 février, il est enterré au cimetière du Père-Lachaise dans le caveau familial.

1894 : déclenchement du legs de la collection Caillebotte par Renoir, exécuteur testamentaire.

1896 : entrée de 40 œuvres sur 65 proposées dans les collections nationales.

LE COMMISSAIRE DU PRINTEMPS 2017 À YERRES

Rétrospective Jacques Truphémus et ouverture de la maison Caillebotte

Pierre Nicolas Sainte Fare Garnot

Conservateur honoraire du Musée Jacquemart-André

Pierre Nicolas Sainte Fare Garnot a commencé ses études au Lycée Henri IV. Il obtint à la suite une licence à la Sorbonne en histoire et en histoire de l'art puis une maîtrise en histoire de l'art et un D.E.A. Il est historien spécialiste de la peinture française du XVII^e siècle et de Philippe de Champaigne en particulier.

Conservateur du musée de l'Assistance publique puis du Musée Jacquemart-André (de 1993 à 2015) ; professeur honoraire à l'école du Louvre ; secrétaire général du CFHA ; vice-président de l'association des amis de l'école du Louvre, il est le commissaire de nombreuses expositions au Musée Jacquemart-André dont une exposition Gustave et Martial Caillebotte.

LES ACTEURS DE LA RÉNOVATION DU CASIN

Cabinet Vermeulin, cabinet d'architecture du patrimoine

Le Cabinet Vermeulin est implanté depuis 1981 à Corbeil-Essonnes.

Parmi les champs d'activités de l'agence, le **travail sur le Patrimoine** a pris au fil des années une place très importante. En qualité d'**Architecte conseil de l'OPAH** (Opération Programmée d'Amélioration de l'Habitat) de Corbeil-Essonnes de 1993 à 2013, le cabinet a travaillé à la requalification du centre ville ancien à partir d'un cahier de prescriptions architecturales établi en étroite collaboration avec l'Architecte des Bâtiments de France. Le cabinet a établi une cartographie ancienne de la ville afin que le volet patrimonial du Plan Local d'Urbanisme puisse s'appuyer sur ces documents pour définir son cahier des charges en fonction des époques de réalisation des bâtiments anciens sur chaque secteur.

En qualité de **Maître d'œuvre**, le cabinet Vermeulin a réalisé de nombreuses réhabilitations de bâtis anciens, notamment celle du château de la Grange au Bois à Yerres et celle du site Nicolas Barré à Paris.

Olivier Vecchierini de Matra, architecte et décorateur d'intérieur

Opérant depuis ses bureaux de Paris et New Dehli, spécialisé notamment dans les résidences de prestige et l'hôtellerie de luxe, **Olivier Vecchierini de Matra** est venu s'adjoindre aux travaux en cours pour faire profiter l'équipe de son expertise dans l'aménagement d'intérieur et la décoration de demeures remarquables. Il a réalisé de nombreux projets internationaux à l'étranger, comme l'Hôtel Intercontinental de GOA, le Méridien et le Marriott de Jaipur et Hyderabad, les Haweli dans le Rajasthan, l'Hôtel Lalit à Londres et des résidences de luxe en Inde, en France, en Angleterre et en Grèce. Il a effectué de nombreuses scénographies pour le groupe Galeries Lafayette et ses enseignes et notamment le pavillon Paris Île-de-France pour l'exposition universelle de Shanghai en 2010.

Fonds de dotation « Les amis de la Propriété Caillebotte »

Afin de perpétuer l'action de Gustave Caillebotte, mécène en son temps, un fonds de dotation a été créé : « Les amis de la Propriété Caillebotte ». Ce fonds est une personne morale de droit privé à but non lucratif, qui soutient financièrement une œuvre ou des missions d'intérêt général.

Il a pour but de promouvoir et d'exposer au public l'œuvre de Gustave Caillebotte, de faire connaître le patrimoine dans lequel il a vécu et de perpétuer son action de mécénat par la promotion et la réalisation d'expositions temporaires au sein de la Propriété Caillebotte.

Le fonds apporte son aide à toute action et projet d'intérêt général relatif à la conservation, l'aménagement et la valorisation de la Propriété Caillebotte et des œuvres du peintre ainsi que d'autres artistes.

Fonds de dotation « Les amis de la Propriété Caillebotte » 8 rue de Concy - 91330 Yerres
amisproprietecaillebotte.yerres@yahoo.fr

LES VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Le Casin © Ville de Yerres



L'Orangerie © Ville de Yerres



Le Kiosque © Ville de Yerres



L'Exèdre © Ville de Yerres



Le Potager © Christophe Brachet



Le Chalet suisse © Christophe Brachet



Lit empire ayant appartenu à la famille Caillebotte début XX^e © Dubois-Chaslin



Le Casin © Christophe Brachet



Gustave Caillebotte, *Périssoires sur l'Yerres* © Ville de Yerres



Gustave Caillebotte, *Le mur du jardin potager*.
Courtoisie Comité Caillebotte, Paris



Gustave Caillebotte, *Le billard* © Studio Sebert



Gustave Caillebotte, *Portrait de Zoé* © Ville de Yerres



Gustave Caillebotte, *Yerres. De l'exèdre, le porche de la demeure familiale*.
Courtoisie Brame et Lorenceau, Paris



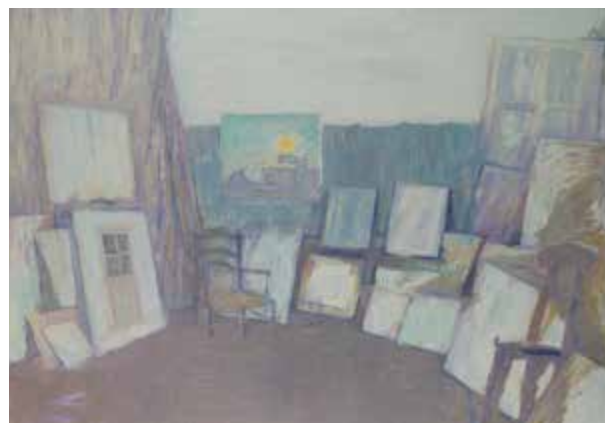
Gustave Caillebotte, *Le jardin potager*
Courtoisie Comité Caillebotte, Paris



Gustave Caillebotte, *Portraits à la campagne*
© Bayeux MAHB / photo Mathieu Ferrier



A travers la vitre d'un café, huile sur toile, 1972
Collection particulière © Jean-Louis Losi



Le Grand atelier, huile sur toile, 1993. Donation Muguette et Paul Dini 1, 1999. Villefranche-sur-Saône, musée Paul-Dini, musée municipal © Didier Michalet



Jacques Truphémus, *Autoportrait*, huile sur toile, 2002
Donation Jacques Truphémus sous réserve d'usufruit, 2012. Villefranche-sur-Saône, musée Paul-Dini.
© Didier Michalet



Jacques Truphémus *Trois pots, citrons, nappe blanche sur fond blanc*, huile sur toile, 2014
© Galerie Claude Bernard / Jean-Louis Losi



Jacques Truphémus, *Aimée au fauteuil (corsage blanc)*, huile sur toile, 2001
© Galerie Claude Bernard / Jean-Louis Losi



Trois Grenades, huile sur toile, 2006
© Didier Michalet



Le parc des châtaigniers au Vigan, huile sur toile, 1990,
© Galerie Claude Bernard / Jean-Louis Losi



Jacques Truphémus, *Bas port sur la Saône*, huile sur toile, 2014
© Galerie Claude Bernard / Jean-Louis Losi



Jacques Truphémus, *Coin d'atelier, Divan et paravent*, huile sur toile, 2005
Donation Muguette et Paul Dini 7, 2009. Villefranche-sur-Saône, musée Paul-Dini, musée municipal. © Didier Michalet



Jacques Truphémus *Trois pots, citrons, nappe grise sur fond blanc*. huile sur toile. 2014.
© Galerie Claude Bernard / Jean-Louis Losi



Jacques Truphémus, *Les rideaux blancs de la verrière de l'atelier*, huile sur toile, 2016
Collection particulière
© Jean-Louis Losi



Jacques Truphémus, huile sur toile, *Verdure en Cévennes*. 2013
© Galerie Claude Bernard / Jean-Louis Losi



Jacques Truphémus dans son atelier, mars 2016 © Michel Djaoui

INFORMATIONS PRATIQUES

Propriété Caillebotte, 8 rue de Concy à Yerres (coordonnées GPS : 10 rue de Concy).
Tél. : 01 80 37 20 61 (Service des Affaires Culturelles)

Retrouvez la Propriété Caillebotte sur :

son site Internet : www.proprietecaillebotte.com

sa page Facebook : facebook.com/laproprietecaillebotte

sa page Twitter : twitter.com/caillebotte2017

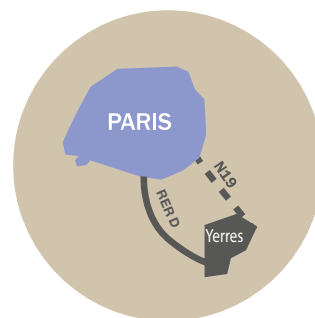
Accès

En RER D, à 20 minutes de Paris depuis la gare de Lyon (direction Melun, arrêt "Yerres"), puis, de la gare, à 7 minutes à pied ou en bus (ligne F) arrêt "CEC"

En voiture, à 20 kilomètres de Paris à partir de Bercy.

Coordonnées GPS : 10 rue de Concy, 91330 Yerres

En Autolib', station rue Charles de Gaulle, 91330 Yerres



Horaires

Jacques Truphémus, l'intimité révélée

Exposition à la Ferme Ornée

Mardi au vendredi 10h-12h 14h-18h

Samedi, dimanche et jours fériés 10h-18h

Potager

Géré par l'association « Potager Caillebotte », de mai à octobre :

Mercredi et samedi 10h-12h 14h-18h

Dimanche et jours fériés 10h-18h

Promenades en barques ou canoës

À partir de mai

De mai à août : week-ends et jours fériés, de 15h à 19h

Septembre : week-ends, de 15h à 18h

Visiter la Maison Caillebotte (ouverture en juin 2017)

jusqu'au 5 novembre 2017 et vacances scolaires

Toussaint, Noël et Février :

Mardi au vendredi 10h-12h 14h-18h

Samedi, dimanche et jours fériés 10h-18h

du 6 novembre 2017 au 20 mars 2018 :

Mercredi 10h-12h 14h-18h

Samedi, dimanche et jours fériés 10h-18h

à partir du 21 mars 2018 :

Mardi au vendredi 10h-12h 14h-18h

Samedi, dimanche et jours fériés 10h-18h

Visite numérique du parc

Pour retrouver tous les points de vue peints par Gustave Caillebotte : **location de tablettes** (5€ +pièce d'identité) ou **application gratuite** sur smartphone (Android ou Apple) « Propriété Caillebotte ».

Pour séjourner à Yerres

Chambres chez l'habitant

Les Yerrois et les habitants des communes proches vous proposent une ou plusieurs chambres avec des équipements standards, et la garantie d'un accueil personnalisé. Tous ont signé une charte de qualité.

chambreayerres.free.fr

Hôtel-restaurant du Château du Maréchal de Saxe

avenue de la Grange à Yerres / Tél. : 01 69 48 78 53 - www.chateaudumarechaldesaxe.com

RELATIONS AVEC LA PRESSE

Heymann, Renault Associées

Sarah Heymann et Marion Devys - m.devys@heyman-renault.com - Tél. : 01 44 61 76 76

documents téléchargeables sur : www.heyman-renault.com